Liste avec des nottes des morts
enterrés dans le cimetière de La Val-Sainte,
depuis l’établissement de la réforme,
jusqu’à notre départ pour la Russie.

Extrait de *Mémoires en forme de lettres*…

Par Frère François de Paule Dargnies, moine de la Valsainte

Il reçu la charge d’infirmier

Il participa à l’Odyssée monastique jusqu’au retour à la Valsainte

Le document manuscrit des Archives de Tamié est un brouillon de l’auteur

D’où les rature, ajouts. L’orthographe a été conservée

Lorsque j’arrivai à La Val-Sainte, c’est-à-dire le 10 mai 1793, il y avait 4 ~~corps~~ religieux enterrés au cimetière sur lesquels je n’ai rien appris de bien particulier.

Le 1er, mort en 1792, s’appellait Frère Pacôme, novice convers, appellé dans le monde Louis (Régis ?). Il mourrut en

Le 2d , mort la même année s’appellait Fr Pacôme, prêtre, curé français, novice de chœur. On m’a dit qu’un jour, épuisé de faiblesse, ayant les jambes toutes enflées et ne pouvant se soutenir, cet homme déjà fort âgé, en sortant du réfectoir pour aller réciter les grâces à l’église, tomba la tête contre le mur, qu’on fit peu d’attention à cette chute qui fut cependant la cause de sa mort dans les six semaines, par le dépôt qui se forma au cerveau.

Le 3°, Fr Louis de Gonzague, novice de chœur, dit dans le monde Louis Tranquille Tranchant, natif de la paroisse de Houquetot, diocèse de Rouen âgé de 23 ans, (entré au monastère le 3 juillet 1791 et) mort le 8 juillet ~~de la même année~~ 1792. Il prononça ses vœux sur la paille. La piété et la ferveur qu’il fit parraître pendant son noviciat et sa patience pendant sa dernière maladie ont laissé sa mémoire en bénédiction. On trouve même écrit sur les registres : mort en odeur de sainteté.

Le 4°, Frère Nil dit Alexis Peaumier, ancien convers de La Trappe, mort en 1793.

Le 5°, Frère Palémon dit Jacques Antoine Mangola, piémontais, entré à l’âge de 24 ans le 6 Xbre 1791, mort le 12 juin 1793. C’est le premier que j’ai vu mourir. Il était à l’infirmerie lorsque je suis arrivé au monastère. Dès que je fus établis chirurgien, le R.P. me conduisit pour l’y visiter. Je le trouvai assis devant une table, occupé à trier des graines que l’on mêlait ensemble pour l’occuper à les séparer pendant le travail car les infirmes sont obligés de travailler comme les autres et il ne leur est pas permis de vaquer à la lecture pendant ce tems. Je vis en lui l’échantillon de ce que je devais voir par la suite dans un grand nombre d’autres. Il avait la figure, les jambes et les cuisses énormément enflées. Toute sa peau était d’une couleur verdâtre. Il toussait sans presque discontinuer et rendait par les crachats une matière purulente sénieuse, d’une fétidité insupportable. Son pouls était petit, serré, vite et presqu’agonisant. On me dit qu’il s’était tué à travailler du métier de menuisier, pour faire les stalles du chœur. Je n’en voulus rien croire mais je ne vis dans sa situation qu’une cachexie scorbutique portée au suprême degré qui n’était que le fruit d’une nourriture plus que grossière, prise en trop grande quantité, après un jeûne trop longtems prolongé. Comme l’on attribuait sa maladie à la faiblesse et à l’épuisement, on lui donnait abondament de la nourriture. On l’obligeait même de manger, ce qu’il faisait par obéissance et ce qui, bien loin de le rétablir, ne faisait qu’accélérer sa fin. On ne la regardait pas encore comme fort prochaine mais jugeant par l’état du pouls qu’il ne pouvait aller loin, j’engageai le R.P. à l’administrer au plus tôt, ce qui fut fait le 6 juin. On le descendit à l’église où il reçut les derniers sacrements. De retour à l’infirmerie il tomba dans un véritable délire. Il disait voir des anges, etc … On attribua bien son état à quelque grâce particulière mais comme le malade n’avait plus aucune suite [274] dans ses raisonnements, je vis bien que tout venait de la faiblesse de son esprit. Il vécut encore ~~d~~six jours pendant lesquels je n’eus aucune relation avec lui. On le mit sur la paille à ses derniers moments et il rendit son esprit au Seigneur le 12 juin 1793. Son amour pour le travail, pour la régularité et pour l’obéissance ont rendu sa mémoire vénérable. ~~Après sa mort~~ On a écrit une relation des traits les plus édifiants de sa vie et de sa mort. C’est le P. Urbain, fondateur de la maison de l’Amérique, qui en est auteur.

6 - Fr François dit Labarthe, convers de La Trappe. Il avait occupé à La Trappe l’emploi de la pharmacie. Plus que sexagénaire, son expérience, l’étude et du bon sens l’avaient rendu fort entendu pour le soulagement des malades et en particulier pour le traitement des pla~~y~~ies. Il était chirurgien de La Val-Sainte lorsque j’y arrivai, mais comme il pouvait être utile à la maison de bien d’autres manières, en particulier pour le moulin et la boulangerie, le R.P. ne tarda pas à me substituer à sa place. Il me fit donner une ou deux leçons pour apprendre à saigner et dès ce moment le Fr François ne parut plus à la pharmacie mais s’occupa uniquement de la boulangerie. Il était d’un fort tempérament et grand mangeur, aussi mettait-il tout le salut des religieux, lorsqu’ils tombaient malades, dans l’augmentation de la nourriture, prétendant qu’ils ne mouraient que d’épuisement et de faiblesse. Mais la violence de son appétit et son indulgence pour le contenter, fut pour lui, comme pour bien d’autres, la cause de sa perte. Il devint enflé des jambes, ~~et~~ des mains et de la figure. Il négligea cette enflure à laquelle se joignirent bientôt des taches violettes, etc … Le R.P. me le présenta. Je déclarai qu’indubitablement le cher Frère était attaqué d’une cachexie scorbutique. Je proposai des remèdes au R.P. qui les lui fit prendre quelques jours par obéissance. Mais il ne tarda pas à s’en lasser et il se borna au soulagement qui consiste à prendre la souppe le matin et à avoir aux repas une pitance extraordinaire. Il lui eut fallu de la diette, ~~aussi par~~ au lieu de ce régime qui n’était propre qu’à le tuer plus promptement. Vers le milieu de l’hyver de l’année 1794, en découvrant la chaudière de la boulangerie, ayant le bras nud, la vapeur de l’eau le frappa et il y vint incontinent une cloche considérable et ce qu’il y a de surprenant, c’est que l’eau n’était pas bouillante car on sait que jamais les boulangers n’emploient l’eau bouillante pour pétrir. Aussitôt cet accident, il vint selon l’usage s’en accuser au R.P. qui le conduisit à l’infirmerie pour me le faire voir. Je crus d’abord, sur son exposé ~~que~~ et à l’inspection, que c’était une simple brûlure. Je me mis en devoir de le panser. Pendant que je lui ~~liais~~ bandais le bras, il tombe à la renverse sur sa chaise en tournant la bouche et en déraisonant. J’étais bien sûr que ce n’était pas la douleur que pouvait lui causer sa playe qui occasionait cet accident et je le regardai comme un véritable coup d’apoplexie. On le transporta à l’instant dans une infirmerie voisine. Son état d’œdématie presque universelle ne permettant pas d’employer la saignée, je lui fis tremper les pieds dans l’eau, pendant que j’essayai de lui faire passer quelques graines d’émétique. Mais rien ne fut capable de lui rendre une pleine connaissance. Après un tems suffisant, lui ayant retiré les pieds de l’eau, comme je les essuyais doucement avec une serviette, je fus fort surpris que toutes les ongles des pieds me restaient dans la serviette et que toute la peau des jambes était parsemée de cloches comme les bras. [275] Je crus d’abord que je lui avais donné le bain trop chaud, ~~et~~ que je l’avais brûlé et que j’étais cause de cet accident, ce qui me jeta dans de grandes inquiétudes mais quelques instans de réflexion me rassurent bientôt et me firent voir dans ce cher frère une dissolution putride scorbutique universelle qui était même la cause de l’apoplexie dont il était frappé. Alors pour profiter de la demie connaissance qui lui restait encore, je le fis confesser et administrer sur le champ, ce qui fut fait à l’infirmerie. Il vécut encore neuf jours. Toutes les parties de son corps se gangrènèrent les unes après les autres. Pendant les premiers jours il ne parlait que pour demander à manger et disait que c’était le seul moyen de le guérir. On lui en donna pour le contenter mais bientôt il ne lui fut plus possible de rien prendre. Il perdit la connaissance et la parole. Il fut mis sur la paille et y rendit les derniers soupirs. Il fut fort regretté des séculiers à qui il rendait de grands services pour leurs pla~~y~~ies, etc… Il ne le fut pas moins de la communauté et il méritait de l’être. Le R.P. avait en lui beaucoup de confiance mais il eut été à souhaiter qu’il ne l’eut pas tant écouté sur l’article de la nourriture, nous aurions encore aujourd’huy plusieurs de nos frères qui ont été les victimes de ses mauvais principes. Heureusement le R.P. a ouvert les yeux depuis et on laisse au moins à chacun, sains ou malades, la liberté de ne manger que selon ses véritables besoins, ce qui n’eut pas lieu pendant les cinq premières années de la réforme.

7 - Fr Joachim Brulé, religieux convers de La Trappe, mort en 1794 d’une pulmonie scorbutique. Je ne me rappelle absolument ~~de~~ rien de particulier sur ce cher frère, sinon qu’il m’a toujours beaucoup édifié et qu’à la fin de sa vie, ne pouvant plus marcher, il se faisait porter tous les soirs à la tribune des infirmes pour y assister au Salve. Il reçut ses sacrements à l’église et mourut sur la paille.

8 - Frère Athanase dit Philippe Théodore Amand Ferret, prêtre du diocèse de Lysieux, entré à La Val-Sainte le 16 mai 1794 âgé de 47 ans. Au bout de quelques mois de noviciat il commença, comme les autres à enfler, des jambes et sentant d’ailleurs sa santé s’altérer notablement, il avait pris la résolution de sortir du monastère lorsque vers le mois de 9bre, à l’enflure se joignit une inflammation considérable dans une jambe. Le R.P. le conduisit à l’infirmerie. Je jugeai le cas d’autant plus grave que la leucophlegmatie universelle ne me permettait pas d’employer la saignée pour opérer la résolution. Je lui administrai un purgatif. Le lendemain le remède fit un effet considérable. L’enflure de toutes les parties du corps disparut mais la jambe resta engorgée et enflammée. En peu de tems la gangrenne s’y établit. Le malade se croyait hors de danger et espérait pouvoir bientôt remplir son projet, lorsqu’on l’avertit de se disposer à mourir par la réception des sacrements qui lui furent administrés à l’infirmerie. ~~Il le fit~~ La gangrenne faisant tous les jours de nouveaux progrès, il mourut sans s’en appercevoir, au bout de neuf jours, pendant la récitation de l’office de nuit. C’était un homme d’un excellent caractère en qui on remarquait particulièrement une grande douceur, quoi qu’il soit vrai de dire que [276] dans l’ordre de la divine Providence, Dieu lui a peut-être fait une grande grâce en le faisant mourir à La Val-Sainte. Cependant on peut dire généralement parlant qu’il est toujours fâcheux de mourir où l’on n’a pas dessein de vivre. Sa mort est arrivée le 14 9bre 1794.

9 - Fr Bernard dit Christophe Etienne Landré, orléanais, entré au monastère le 27 mai 1792 âgé de 20 ans, mort le 27 avril 1795. Il était novice lorsque j’entrai au monastère. Il prononça ses vœux peu de tems après mon arrivée, ~~il le~~ ce qu’il fit en répandant beaucoup de larmes. Ce jeune homme était d’une grande ferveur et d’une singulière exactitude pour toutes les observances religieuses. Jamais je ne l’ai vu regarder personne, ni même fixer quoique ce soit, à peine lui échapait-il un sourir, bien loin de se laisser aller à aucune légèreté. Son amour pour le silence était porté si loin que même avec les supérieurs à qui il pouvait parler, il n’employait jamais que les signes et ne se servait de la parole qu’autant qu’il y était indispensablement obligé. Il avait tant d’humilité et un si grand désir de son avancement spirituelle qu’à tout instant, lorsqu’il rencontrait un supérieur, il avait toujours quelque chose à s’accuser, de manière qu’on le voyais presque toujours aux pieds de ses supérieurs qu’il fatiguait en les sollicitant de lui accorder des pénitences. Il a occupé les emplois de maître des cérémonies, ~~et~~ de père-maître de nos frères convers, de sous-prieur et de gardien de l’ordre. Dans tous, malgré sa scrupuleuse exactitude, il a fait paraître à l’égard de ses frères la plus grande douceur et la plus tendre charité. Le Seigneur l’a visité par de longues infirmités qu’il supporta avec une invincible patience, ne cessant de suivre, autant qu’il en fut capable, les exercices de la communauté. Il souffrait habituellement d’une douleur au côté gauche et était sans cesse fatigué par une toux accompagnée d’une expectoration considérable. Il tomba en peu de tems dans un épuisement total. Un dévoiment opiniâtre lui étant survenu, il ne lui fut plus possible de suivre les exercices. Le R.P. le fit mettre à l’infirmerie. Pendant 4 mois il n’y fut nourri que de riz cuit à l’eau, nourriture que le R.P. lui avait ordonné pour son dévoiement. S’il eut témoigné pendant tout ce tems le moindre dégoût, on se serait empressé de la lui changer, mais quoi qu’il en eut une extrême répugnance, comme il me l’a avoué depuis, jamais il n’en a dit le moindre mot et il mangeait à tous ses repas selon son faible appétit comme si le met qui lui était présenté eut été le plus conforme à son goût. Ce ne fut que sur la fin de sa vie que ne pouvant absolument plus en supporter même la vue, il se soumit à la volonté de son supérieur pour lui accorder ce que sa charité jugerait à propos. Au dévoiment, ~~à l’exp~~ la toux et l’expectoration se joignit l’hydropisie et ses derniers moments approchant, les douleurs de côté qui l’avaient habituellement tourmentée pendant sa vie s’augmentèrent au point de lui faire jetter les hauts cris et verser des larmes, mais ce n’était que l’expression de la nature car son âme était dans une résignation parfaite. Il fut porté à l’église pour y recevoir ses derniers sacrements, ce qu’il fit avec beaucoup d’édification pour la communauté. Enfin il mourut sur la paille au milieu des plus grandes souffrances le 27 avril 1795. Je le regarde comme un des plus grand serviteurs de Dieu qui ayent vécus au monastère de La Val-Sainte.

[277] 10 - Fr Benoît dit L’Eculée, novice convers, mort en 1795, quelques jours avant le précédent. Ce bon frère travaillait à la forge. Il devint enflé comme les autres et continua toujours d’aller avec son enflure. Il s’y joignit une toux à laquelle on ne fit point d’attention. Allant un jour au dortoir de nos frères convers chercher une couche, j’apperçu ~~contre la muraille,~~ une énorme quantité de crachats purulents et sanieux contre la muraille, près d’une couche. J’en avertis le R.P. qui fut à la recherche de celui que ce pouvait être. Ayant trouvé que c’était le frère Bernard, on le fit venir à l’infirmerie. Il avait la fièvre, le dévoiement et pouvait à peine se traîner. Je jugeai son état mortel, sans cependant croire que sa fin fut encore aussi prochaine. Le R.P. avait décidé qu’on lui ferait un cautère auquel je répugnais parce que je le regardais comme inutile. Un jour comme nous venions à l’infirmerie pour le lui faire, accompagné du R.P., nous le trouvâmes sur sa couche sans connaissance. Il ne la recouvra pas. Tout ce que l’on put faire fut de lui administrer le sacrement de l’extrèm’onction et il mourut quelques heures après.

11 - Frère Jean-Marie dit Robert Louis de Gonzague Tassin, orléanais, ancien directeur de Saint-Sulpice, entré le 8 avril 1793 âgé de 35 ans, mort le 23 avril 1795. Comme on a écrit la relation de sa vie et de sa mort, je me contenterai d’y renvoyer. Cet homme qui a été parmi nous un modèle de douceur, de patience, de simplicité et d’humilité, sera à jamais regrété. Il avait une mauvaise poitrine quand il est entré au monastère. Le régime de la maison ne l’améliora pas. Il ne se ménageait pas et on ne le mangeait pas non plus. Comme tout son désir était de mourir promptement, il fut bientôt satisfait. Des infirmités multipliées le ~~conduisirent~~ jetèrent en peu de tems dans un épuisement absolu, malgré lequel il ne laissait pas de suivre toutes les régularités de l’infirmerie où il était depuis quelque mois. Nous venions d’enterrer notre frère Bernard et il avait assisté aux funérailles, lorsque rentrant dans l’infirmerie je lui tâtai le pouls que je trouvai mortel. Alors je lui proposai de recevoir le soir même ses derniers sacrements. J’y déterminai le R.P. qui eut peine à y consentir. Il descendit tout seul à l’église. De retour à l’infirmerie ils e mit sur sa couche. Vers 10 h. du soir on vint nous avertir qu’il était sans connaissance. On assembla la communauté. On le mit sur la paille et il mourut quelques heures après. Ce que j’ai le plus admiré dans ce respectable religieux qui avait été, avant de se faire trappiste, un homme vraiement intérieur et de la plus haute oraison, fut son détachement pour toutes les satisfactions spirituelles car il me dit, qu’en entrant chez nous, il avait perdu absolument cette douce facilité qu’il avait à s’occuper de Dieu et des choses de Dieu, qu’il était devenu, selon l’expression du prophète, comme une bête de charge en sa présence : ut jumentum, mais que ce qui le consolait, c’est que souffrant ce pénible état pour Dieu, il croyait pouvoir dire avec le même prophète qu’il était toujours avec Dieu : et ego semper tecum.

12 - Fr Jérôme dit Clet, Marie de Pententenio Bas breton, entré le 25 7bre 1794 âgé de 23 ans, mort le 4 juin 1795, après avoir prononcé ses vœux sur la paille. La mémoire ne me fournit rien sur ce cher frère, sinon qu’étant sur la paille il me demandait souvent s’il mourrait bientôt. Il mourut comme les autres de la cachexie scorbutique, malgré la force de sa constitution.

[278] 13 - Fr Jean l’Évangéliste dit Louis Etienne Richard, clercq, lorrain, entré le 13 7bre âgé de 25 ans, mort le 8 juillet 1795. Ce jeune homme fort et vigoureux, d’une constitution à vivre pendant de longues années, embrassa avec la plus grande ferveur, toutes les austérités de la maison. Il ne tarda pas à éprouver le même sort que les autres. A l’enflure des jambes et de toutes les extrémités se joignit une toux opiniâtre. Les crachats furent purulents presqu’aussitôt qu’ils se déclarèrent. La fièvre continue, les sueurs nocturnes, tout indiqua en très peu de tems qu’il était attaqué sans ressource. On le mit à l’infirmerie où on lui fit plusieurs remèdes sans aucun succès. Ayant demandé à reprendre les exercices de la communauté, on accorda à sa ferveur ce que ses forces ne lui permettaient pas, aussi il n’y tint pas longtems et il fut bientôt obligé de revenir à l’infirmerie. Il ne pensa plus dès lors qu’à se disposer à la mort. Ce qu’il fit par la plus exacte régularité. Comme je voyais qu’il approchait de sa fin, quoi qu’il suivit tous les exercices de la communauté, j’en prévins le R.P. ~~et~~ un jour ~~qu’il était~~ avant d’entrer au chapitre et comme je lui dis que je croyais qu’il n’y avait pas de tems à perdre, il résolut de l’administrer en sortant du chapitre. Le malade y était et n’était nullement prévenu. Quelle fut sa surprise lorsqu’avant de sortir le R.P. dit à la communauté de passer à l’église parce qu’on allait donner les derniers sacrements à notre frère Jean l’Évangéliste. Cependant cette nouvelle, bien loin de le frapper, le remplit de joie. Sans remonter à l’infirmerie, il entre à l’église avec les autres où il ~~reçut les~~ fut administré. Quelques jours après, comme il était fort tranquillement assis à l’infirmerie occupé à coudre, un secret pressentiment me faisant connaître qu’il n’avait plus longtems à vivre, je fus solliciter le R.P. d’assembler la communauté et de le mettre sur la paille. Il y consentit. Je revins à l’infirmerie où, après avoir tout disposé en sa présence sans lui rien dire, je ~~lui dis~~ le fis venir et lui dis de s’asseoir sur le lit que je venais de préparer. Il obéit et monta lui-même sur le bûcher. Il avait bonne mine, rien n’annonçait en lui, extérieurement qu’il fut près de sa fin. La communauté en entrant fut fort surprise qu’on la fit venir pour réciter les prières de l’agonie à un malade qui paraissait encore tout entier. Il y en eut même qui insinuèrent au R.P. de s’en retourner, mais j’insistais. Il prononça ses vœux. Il reçut les embrassements de tous ses frères. On lui dit les prières. La communauté se retira et deux heures après, il était mort. Je n’ai jamais pu m’empêcher d’admirer en ceci quelque chose de merveilleux.

14 - Fr Nicolas dit Balthasar Jungo, de Berg, Canton de Fribourg, entré le 3 juillet 1791 âgé de 23 ans, mort le 18 août 1795. Il avait fait profession quand je suis entré au monastère et il prit la prêtrise quelques tems après mon arrivée. Comme il aimait la décoration des églises, qu’il avait de l’ordre, qu’il était propre et [279] industrieux, on lui donna l’emploi de sacristain. Outre cela il travaillait à la menuiserie. Il allait sur le pré attraper les taupes. Son caractère était singulièrement sensible. Il fallait peu de chose pour le faire pleurer, ce qui lui arrivait assez souvent, surtout au chapitre où on le grondait fréquemment de l’attache qu’il avait à ses petites idées dans ses ouvrages. Il a été jusqu’à sa mort le confesseur du R.P. Il tomba malade du même genre de maladie que les autres, c.à d. qu’il commença à enfler des jambes, la figure devint bouffie. Il se dit une étape d’humeurs sur les poumons qui se termina par la supuration. On s’en apperçut lorsqu’il ne fut plus tems d’y apporter remède. Aussitôt qu’il fut à l’infirmerie, il donna tout son tems pour se disposer à la mort par une confession générale. Pendant tout ce tems il suspendit la célébration des saints mistères. Le soir qu’il finit sa confession il me dit qu’il était bien content qu’il avait enfin terminé et qu’il était prêt à mourir quand il plaira au Bon Dieu. «Hé bien ! lui dis-je, puisque vous êtes entré en grâces avec le Bon Dieu, il faut que demain vous le receviez. On se sait pas ce qui peut arriver.» C’était 7 h. du soir. Le R.P. était alors malade à l’infirmerie, n’ayant pu parvenir à lui parler avant la retraite, au réveil de la nuit, je lui présentai un billet par lequel je lui demandais la permission de dire la messe aussitôt que j’aurais récité l’office et d’y communier notre frère Nicolas, parce que je croyais qu’il n’avait plus longtems à vivre. Il me refusa d’abord. J’insistait et lui ayant demandé la parole, je lui dis que j’en chargeais sa conscience. Alors il me dit de faire ce que je voudrais. Sans perdre de tems, dès que j’eus récité l’office, je descendis avec mon malade, je célébrai la sainte messe, je l’y communiai. De retour à l’infirmerie, je le fis coucher et pendant que nous étions au chapitre, on vint dire qu’il était sans parole et sans connaissance. On n’eut que le tems de lui donner l’extrêm’onction et d’assembler la communauté. Il fut mis sur la paille et expira quelque tems après. Ce trait de la divine Bonté envers son serviteur n’est pas sans doute moins admirable que le précédent.

15 - Fr Gérard dit Louis Antoine de Larnage, bourguignon, entré le 13 8bre 1793 âgé de 20 ans, mort en 7bre 1795. Ce jeune homme d’un caractère très doux et d’une grande simplicité, eut le sort de tous les autres. Il ne fit que languir pendant tout le tems de son noviciat. Dès qu’il eut fait profession on lui donna l’emploi d’infirmier. Il ne l’exerça pas longtems. On fut bientôt obligé de le mettre lui-même comme infirme à l’infirmerie. Outre la cachexie et la pulmonie, il s’établit chez lui une corruption si universelle des humeurs qu’il devint grangréné dans plusieurs parties du corps. Il demeura plus de six semaines dans l'état le plus déplorable. Le sphincter de l’anus, noir et corrompu, ne pouvant plus retenir les excréments, il les laissait continuellement aller sans le sentir, ce qui le rendait ~~et à lui-même~~ insupportable et à lui-même et aux autres. Sa patience cependant, sa paix et sa douceur dans une infirmité aussi humiliante, fut toujours inaltérable. Il fut porté à l’église pour recevoir ses sacrements et mourut sur sa couche au moment où on s’y attendait le moins, sans qu’on eut le tems d’assembler la communauté.

[280] 16 - Frère Jean-Baptiste, relig. convers de La Trappe, mort en 8bre 1795. Il était serrurier et remplissait l’emploi de portier. C’est lui qui me reçut lorsque j’arrivai au monastère. Sa douceur et son air riant me plurent alors singulièrement. ~~Comme~~ Il avait près de 60 ans, s’il ne les passait pas. De tems en tems il enflait des jambes et de la figure, il était sujet à des douleurs d’entrailles, tous symptômes d’affection scorbutique, ce qui rendit mortelle la maladie dont il mourrut. Il fut attaqué au mois d’octobre d’une dyssentierie qui devint bientôt gangréneuse et qui l’emporta en 9 à 10 jours. Il reçut ses derniers sacrements à l’église dès le commencement de sa maladie mais on n’assembla pas la communauté ~~et ne fut pas mis sur la paille~~ pour le moment de l’agonie à cause du danger de contagion.

17 - Fr Augustin Petel, bourguignon, novice convers, jadinier de son métier. Il mourut huit à 15 jours après le précédent de la même maladie et pour la même raison, car il était aussi depuis quelque tems attaqué du scorbut qui rend toujours la dyssenterie mortelle. Il fut administré mais je ne se souviens pas si ce fut à l’église.

18 - Fr Fiacre, religieux convers de La Trappe. Ce bon frère s’était retiré à Soleure avec dom Gérard. Celui-ci étant mort de la dyssenterie et ayant laissé toutes ses affaires temporelles et spirituelles entre les mains du R.P., le frère Fiacre crut qu’il n’avait rien de mieux à faire que de venir à La Val-Sainte pour y finir ses jours. Il était asthmatique et plus que sexagénaire. L’air froid et humide de la maison, le changement de régime firent en lui une si grande révolution qu’il ne put suivre la communauté que quelques jours. On le mit à l’infirmerie où il languit pendant un mois ou six semaines. Le voyant tomber tous les jours et le croyant près de sa fin, je proposai un soir au supérieur de l’administrer. Il jugea à propos de différer jusqu’au lendemain mais il mourut cette nuit la même subitement en descendant de sa couche pour satisfaire à ses besoins. On n’eut pas même le tems de lui administrer le sacrement de l’extrême-onction.

19 - Fr Urbain dit Perrin, relig. de Sept-Fonts, profès de La Val-Sainte, mort en 1796. Il était novice lorsque j’arrivai au monastère. J’ai remarqué en lui une grande piété et surtout une tendre dévotion envers le très saint Sacrement. Il communiait plusieurs fois par semaines. Il était d’un caractère doux et paisible. Il occupa presque jusqu’à la fin de sa vie l’emploi de vestiaire. Son tempérament était faible et délicat. Son mauvais estomach ne pouvant digérer [281] la nourriture grossière dont on usait alors. Il passait toutes les nuits à tousser et à cracher, ce qui le ~~jetta~~ conduisit insensiblement à la pulmonie dont il mourut, après avoir reçu tous les secours que l’Église accorde aux mourants selon l’usage de l’Ordre.

20 - Fr Dorothée dit Trogost, prêtre, religieux de La Trappe. Il vint en Suisse avec le R.P. et ses compagnons. Il resta à La Val-Sainte où il se comporta en bon religieux jusqu’au départ du frère François de Sales, pour aller s’établir en Piémont. Après avoir demeuré environ deux ans dans cette maison, il revint à La Val-Sainte où il fut emporté dans l’octave de l’Ascension de l’année 1796, par une fluxion de poitrine billieuse. Il nous édifia beaucoup dans ses derniers moments par les parole qu’il nous dit étant sur la paille.

21 - Frère Pierre dit Jean-Baptiste Boillon, prêtre francontois, entré le 1° août 1794 âgé de 53 ans, mort en 1796. Le bon ecclésiastique était vicaire dans le diocèse de Besançon à l’époque de la révolution. Les affaires du tems lui avaient fait une telle impression qu’il en avait presque perdu l’esprit. Cela cependant ne l’empêcha pas de faire son année d’épreuve, pendant laquelle il fit paraître une simplicité au-delà de toute expression à laquelle on pouvait bien donner le nom de bêtise. Les infirmités ne l’épargnèrent pas pendant son noviciat. Il devint hydropique, pulmonique, toujours par la même cause que les autres. La communauté par le pur motif de la charité, lui accorda ses suffrages pour prononcer ses vœux mais il n’y survé~~q~~cut pas longtems. Il tomba bientôt dans un épuisement absolu par l’expectoration purulente qui le minait et termina ainsi sa carrière après quelques jours d’infirmerie.

22 - Frère Charles dit George Jacques de Hallay, lieutenant-colonel d’infanterie, du diocèse de Bayeux, entré le 28 juin 1794 âgé de 47 ans, mort le 14 9bre 1796. Ce religieux d’autant plus respectable que la vie qu’il avait mené dans le monde était plus opposée à celle qu’il embrassa en se faisant trappiste et dont il remplit tous les devoirs avec toute la fidélité dont il fut capable, apporta au monastère de grandes infirmités qui ne firent que s’y augmenter et qu’il souffrit avec une patience vraiement édifiante. En moins de deux années elles le conduisirent au marasme le plus complet qui en lui laissant une pleine connaissance, lui fournit en même tems l’avantage de se disposer à la mort à laquelle il se soumit avec la résignation la plus entière, après avoir participé à tous les sacrements d l’Église et muni de tous les secours de l’Ordre. La vertu qu’il eut plus de peine à pratiquer fut la patience et le silence lorsque ses supérieurs avaient la charité de le le reprendre de ses fautes pour l’éprouver. Le point d’honneur se faisait toujours [282] sentir comme malgré lui mais s’il eut en cela un sujet de combat, il n’y a pas de doute qu’il y a trouvé une source de mérite.

23 - Fr Pacôme, fit Claude Étienne Bechez, prêtre, francontois, entré le 25 mars 1795 âgé de 28 ans, mort en 1796. Ce jeune ecclésiastique qui avait adhéré aux principes constitutionnels, comme il paraît par la rétractation imprimée des religieux errans de La Val-Sainte, où l’on trouve sa signature, vint au monastère pour faire pénitence de ses égaremens. Il ne la fit pas longue, car à peine eut-il fait profession que les infirmités qu’il avait éprouvé pendant son novitiat s’étant augmentées, étant tombé comme les autres dans la cachexie et la pulmonie scorbutique, il mourut enflé depuis les pieds jusqu’à la tête et crachant ses poulmons, après avoir été muni de tous ses sacrements. Toute sa consolation en mourant était que le Seigneur voulut bien se contenter du peu de pénitence qu’il avait faite.

24 - Frère Antoine Guy de L’Arnage dit Jean Antoine Philippe, etc, entré le 25 8bre 1795 âgé de 25 ans, mort en 1796. Il était frère du frère Gérard et d’une plus faible constitution que lui. Il était de plus estropié. Cela ne l’empêcha pas d’entreprendre son novitiat avec courage et quoi qu’il l’ait passé dans des infirmités continuelles, lorsqu’il fut terminé il fit prosession avec la certitude d’une mort qui ne pouvait pas être éloignée. La dissolution scorbutique putride du sang lui occasionna un dépot dans la jambe qu’il fallut ouvrir par plusieurs incisions. Aussitôt qu’il fut guéris l’humeur se porta sur la poitrine et y occasionna un abcès dont la rupture l’étouffa au milieu de la nuit, sans qu’on eut le tems d’appeller la communauté. Heureusement que la vielle on avait pressenti le danger et qu’on lui avait administré tous ses sacrements. C’était une belle âme, d’une grande piété, douceur et simplicité.

25 - Fr Cassien dit Antoine Bourret, novice convers, ancien religieux de Sept-fonts. Il est mort comme tous les autres d’une dissolution putride du sang qui fit ses principaux ravages dans la poitrine. Ses crachats avaient une odeur insupportable. Il ne fut gère que 15 jours à l’infirmerie. Comme il mangeait toujours, il ne pouvait se persuader qu’il dut mourir, mais enfin l’appétit lui ayant manqué, il dit qu’il était perdu. En effet, il mourut dans les 24 h., après avoir reçu ses sacrements. Il avait à peu près 60 ans.

[283] Fr Antoine dit George André Gérard, diacre, de Strasbourg, mort en 1796 âgé d’environ 22 ans. Comme son nom ne se trouve pas sur les registres des réceptions, il y a lieu de croire qu’il fut reçu au Valais où il demeura, avant de venir à La Val-Sainte. Je crois même qu’il y fit profession. C’est ce dont je ne me souviens nullement. Cependant il me semble qu’il partit de La Val-Sainte pour aller au Valais et qu’il en revint malade avec une vomique scorbutique dont il parut guérir pendant quelques mois, mais bientôt il devint enflé de toutes les extrémités. Il fut saisi d’une toux sèche qui annonça une nouvelle explosion. On le mit à l’infirmerie et au bout de quelques jours l’abcès de la poitrine creva de nouveau, pendant la nuit. Je le trouai au réveil sans connaissance. Il parlait sans aucune suite dans ses discours et crachait une écume ensanglanté qui me fit présager une mort prochaine. La connaissance lui étant revenue un peu, il fut conduit à l’église et administré le soir même et trois jours après, il était mort. Ce jeune homme fut un des religieux les plus exacts que j’ai connu. Il poussait même souvent, par simplicité, son exactitude trop loin, ce qui était cause que souvent dans les chapitres il faisait des observations et des proclamations en mauvais français qui divertissaient beaucoup la communauté et qui lui attirait des humiliations qu’il supportait avec un air de contentement vraiment édifiant.

27 - Frère Jean-Marie dit Pierre Joachim de Sachy, clerq, de la paroisse d’Arbonières en Picardie, entré le 20 avril 1795 âgé de 26 ans, mort en 1797. Ce jeune homme qui par sa grande piété, donnait les plus grandes espérances à l’état ecclésiastique, fut obligé de sortir de chez lui à cause de la révolution. Il vint à La Val-Sainte, non pour y faire pénitence des excès d’une première jeunesse, car il avait toujours vécu en saint dans le monde, communiant presque tous les jours et donnant la plus grande partie de son tems à l’oraison, mais pour y favoriser dans la retraite son attrait pour les choses de Dieu. Il fut pendant tout le tems de son noviciat un modèle de ferveur et d’obéissance. Sa santé, quoi que faible, s’y soutint assez bien mais à peine eut-il fait profession que la grande contention où il était continuellement pour allier l’esprit intérieur d’oraison avec les pratiques extérieures de l’Ordre, altéra tellement son tempérament que sa poitrine ne tarda pas à s’attaque. Un léger crachement de sang, une toux habituelle, une voix enrouée, l’enflure et l’inflammation des jambes, tout indiqua qu’il ne tarderait pas à éprouver le sort de ceux qui l’avaient précédé. Après un certain tems passé à l’infirmerie sans éprouver grand soulagmenet, il reprit les exercices de la communauté. Il remplit l’emploi d’hôtellier et y persévéra jusqu’à ce que, vaincu par la faiblesse, ne pouvant plus remplir les obligation, s il fut remis à l’infirmerie.[284] où il se disposa à la mort par la plus scrupuleuse exactitude à accomplir toutes les régularités et par le plus profond receuillement. I~~l reçut les derniers sacrements à l’église~~ Mais quoi qu’il put faire, il me dit, quelques jours avant sa mort, que depuis qu’il était entré au monastère, il avait presqu’entièrement perdu la facilité qu’il avait dans le monde à s’occuper de Dieu et avec Dieu dans l’oraison, que c’était là sa plus grande pénitence mais que ce qui le consolait, c’est qu’il avait remplacé cet avantage par celui de l’abnégation de soi-même et de sa propre volonté. Il reçut ses derniers sacrements à l’église. Il fut mis sur la paille quelques jours après, mais son heure n’étant pas encore arrivée, il vécut encore près d’une semaine. Lorsque ses derniers moments approchèrent, il y fut remis de nouveau sur la demande qu’il en fit et comme il y avait plus de dix jours qu’il avait reçu le saint viatique, ayant désiré qu’on le lui apportat de nouveau, il le reçut sur la paille. Dès ce moment il ne fut plus absolument occupé que de Dieu. Il entra dans un espèce de délire spirituel, prononçant continuellement avec la plus vive ardeur, des versets de l’Écriture analogues à sa situation. Je l’assistais dans ce moment et afin de l’aider dans ces pieux exercices je lui en suggérais auxquels il me répondait par d’autres versets toujours plus enflammés. Après deux heures passées dans ce saint exercice, il rendit, en parlant, son esprit au Seigneur. Tout le tems qu’il fut à l’infirmerie, il avait obtenu du supérieur la permission de communier à toutes les fêtes de douze leçons, ce à quoi il n’a jamais manqué.

28 - Frère Michel dit Jean-Baptiste Renaud, franc-comtois, entré le 27 avril 1793 âgé de 29 ans, mort en 1797. Après avoir fait son novitiat et fait profesion à La Val-Sainte, comme il était d’une très faible santé, le R.P. l’envoya au Valais comme cellérier pour essayer si le changement d’air ne le rétablirait pas. Mais ses infirmités ne firent qu’y prendre de nouveaux accroissements. Le rhumatisme fixé sur la hanche gauche doit il était attaqué, ~~ne fit~~ augmenta considérablement. Il s’y établit même un dépôt froid considérable. Les jambes enflèrent, la poitrine s’attaqua et le R.P. le fit revenir à La Val-Sainte. Je crus le soulager en évacuant l’humeur du dépôt par un coup de trocart mais ce fut inutilement. L’écoulement continuel qui s’y établit le fit bientôt tomber dans l’épuisement et le marasme. Les chaleurs étant survenues, la gangrenne se mit dans les téguments. Il se forma un escare considérable qui mit à découvert une partie des muscles de la fesse. Il devint tout à fait impotent et forcé de rester sur la couche, ce qui dura plus de [285] six semaine. Pendant tout ce tems il fit paraître des sentiments vraiement héroïque de soumission à la volonté de Dieu, protestant souvent hautement qu’il était content d’être dans l’état où il était et de mourir pour honorer le souverain domaine de Dieu sur ses créatures et qu’à cette fin il lui faisait bien volontier le sacrifice de sa vie. Il reçut ses sacrements à l’infirmerie et mourut sur la paille en pleine connaissance. Ses deux petits frères ont été les premiers enfants que l’on ait reçu au monastère, mais ils n’y sont pas restés.

29 - Frère Louis Benoît dit Louis Benoît Brielle, prêtre, lyonnais, entré le 16 avril 1796 âgé de 32 ans, mort en mai 1797. ~~Il faisait~~ Il finissait son novitiat avec beaucoup de ferveur sans se plaindre de ses infirmités, lorsqu’un jour j’entendis tousser au réfectoire d’une manière à me faire croire que celui qui toussait était dans un danger prochain. J’en fus, sur le champ, avertir le R.P. qui se mit à la recherche du malade. On trouva que c’était notre frère Louis Benoît qui, étant venu en la présence du R.P., confessa qu’il éprouvait depuis plusieurs semaines une douleur profonde sous la clavicule gauche, qu’il avait les jambes enflées et que toutes ses nuits se passaient à tousser, dans un insomnie presque continuelle. Il fut envoyé dès le même moment à l’infirmerie. Les remèdes qu’on lui fit étaient inutiles. Il y fut à peine quelques jours que le dépôt qui s’était formé dans la poitrine, creva. Il s’établit une expectoration purulente qui l’épuisa et l’emporta en moins de trois semaines. J’ai vu peu de malades mourir aussi contents que lui. Il était d’un caractère gai qui se soutint jusqu’à ses derniers moments et en nous parlant de la mort, il le faisait avec un air de satisfaction propre à la faire désirer. Il fut administrer de tous ses sacrements et je doute si on lui fit prononcer ses vœux sur la paille avant de mourir.

30 - Fr Jean-Marie dit Jean Pierre Bullet de Bezançon, entré le 17 7bre 1794 âgé de 24 ans, mort le 20 juin 1797. Il fut successivement novice de chœur, frère donné, frère du Tiers-Ordre, enfin il revint au chœur vers le commencement de l’année 1797. Il s’était épuisé auprès des enfants. Sa santé était faible et sa poitrine fut bientôt attaquée. Il lui survint un crachement de sang qui le conduisit à la pulmonie. En deux à trois mois de tems sa carrière fut terminée. Je crois qu’il fit profession sur la paille avant de mourir. Ce jeune homme était singulièrement mortifié et travaillait fortement pour acquérir la vertu. Il fut le 2d maître ds enfants que l’on reçut au monastère.

[286] 31 - Frère Joseph dit Antoine françois Pérache, normand, entré le 10 mars 1796 âgé de 32 ans, mort vers la fin de l’année 1797. Il vint au monastère poursuivi par les cris d’une conscience chargée de crimes, pour y faire pénitence, sur les vives sollicitations de sa sœur qui avait été carmélite à Amiens en Picardie et qui était une fille de grande vertu, laquelle vint se faire trappiste parmi les religieuses et qui mourut à Hambourg. Il fit presque tout son noviciat avec assez de courage et de fidélité mais à la fin, sa santé commençant à se détériorer, il commença à chanceler. Il quitta l’habit pour se faire frère donné, de là il passa aux familliers mais n’étant pas tranquille, il reprit l’habit du chœur, bien résolu de recommencer à nouveaux frais une seconde année de noviciat. Sa ferveur ne dura pas longtems. Il se laissa abattre par de nouvelles tentations et prit enfin la résolution de sortir du monastère. Cependant comme c’était sa sœur qui l’avait envoyé, il ne voulut rien faire sans l’en prévenir. Il se mit donc en devoir de lui écrire mais lorsqu’il le faisait la main lui refusa le service. Cet accident lui fit impression. Il la regarda comme une marque de la volonté de Dieu sur lui. Il renonça à sortir et il prit la résolution de mourir au monastère. Il était alors à l’infirmerie pour y rétablir sa santé afin de prendre des forces pour faire son voyage. Il y resta parce qu’il devint dès le moment véritablement malade. L’engourdissement de la main se prolongea sur tout le côté et il fut comme frappé d’une espèce de paralisie. Insensiblement il tomba dans un état d’infirmité qui ne lui permit plus de sortir de la couche. Il y fut adminisitré et après de longues et cruelles douleurs, il mourut dans des sentimens vraiment héroïques de pénitence de tous les péchés de sa vie qu’il ne cessait de repasser dans sa mémoire. Il avait pour les mortifications et les souffrances une opposition qu’il est difficile d’exprimer et il y a tout lieu de croire que la violence qu’il s’est faite jusqu’à son dernier moment a été pour lui une source abondante de mérites.

32 - 34 - Tel est le nombre des morts enterrés au cimetière de La Val-Sainte, jusqu’au mois de janvier 1798, auquel il faut ajouter trois enfants. Nous allons maintenant reprendre ceux qui sont morts depuis notre retour. Nous donnerons ailleurs la liste détaillée de ceux qui sont morts en route. On la trouvera à la fin de la narration de notre voyage.

Morts enterrés au cimetière de La Val-Sainte
depuis notre retour.

35 - Frère André dit Philippe Reggio, piémontais, profès du Mont-Brach, âgé de trente ans, mort le 22 8± 1803. Il vint nous rejoindre en route avec plusieurs de ses frères. Il fit le voyage de la Russie où il commença à être malade par l’effet du froid excessif auquel il n’était pas naturalisé. Comme il était fortement constitué il luta longtems. Sa poitrine ne se mina qu’insensiblement. De Hambourg il vint à Velda et de Velda le R.P. le fit venir à La Val-Sainte où ses infirmités s’augmentèrent en très peu de tems au point de ne laisser plus aucune espérance. Il tomba dans la phtisie pulmonaire qui le conduisit insensiblement à sa fin. Il reçut à tems tous ses sacrements mais son excessive faiblesse ne lui permit pas d’avoir la consolation d’expirer sur la cendre et la paille. C’était un bon religieux, d’un excellent caractère, très adroit à toutes sortes d’ouvrages.

36 - Fr Félix, convers, profès du Piémont, âgé de 30 ans, il est un de ceux qui vint se joindre à n ous en route et qui firent tout le voyage avec nous. Il a presque partout exercé l’emploi de cuisinier, ce qui lui donna beaucoup de fatigues. Le froid de la Russie lui porta un coup mortel en attaquant sa poitrine. Il revint cependant à Velda avec les autres et ne laissait pas de remplir toujours son emploi. De Velda il suivit ses frères à La Val-Sainte où il fut occupé à la cuisine des domestiques mais il ne put résister longtems. Après avoir passé environs six semaines à l’infirmerie, il mourut de la phtisie pulmonaire, ayant reçu tous ses sacrements, le 18 mai 1804. On n’eut pas le tems de le mettre sur la paille car il expira au moment où il était à satisfaire les besoins de la nature. On remarquait en lui un grand amour pour la régularité et une grande fidélité à tous ses devoirs.

37 - Frère Charles Joseph, convers, profès du Piémont, âgé de 37 ans. Il fut aussi du nombre de ceux qui se joignirent à nous sur la Vistule et qui fit le voyage de la Russie. Ce bon religieux était hypocondriaque. Son estomach ne faisait que très difficilement ses fonctions. Les viscères s’obstruèrent insensiblement. ~~Il tomba~~ Il eut beaucoup à souffrir en route, surtout lorsque nous avions de mauvaises nourritures. Arrivé à La Val-Sainte il ne fit que languir. L’enflure et l’hydropisie se mirent bientôt de la partie et il mourut muni de tous ses sacrements qu’il reçu à l’église le 26 juin 1804. Le genre de ses infirmités le rendit singulièrement sensible sur lui-même ce qui le faisait regarder comme un religieux peu mortifié. Mais si ceux qui en portaient ce jugement avaient souffert ce qu’il a souffert, ils eussent été peut-être pire que lui.

[288] 38 - Frère Palémon, donné, savoyard d’origine, vint du Valais à l’époque de notre émigration. Il prit l’habit de convers et le garda pendant un tems assez considérable, mais ses supérieurs n’ayant pas jugé à propos de l’admettre à la profesion, il rentra parmi nos frères donnés. En revenant de la Russie il fut envoyé à Dribourg ou par indiscrétion de travail il se rompit un vaisseau dans la poitrine. Comme il était d’un très fort tempérament, il se mit au-dessus de cet accident mais depuis ce tems le vaisseau rompu se rouvrait de tems en tems et déterminait de nouvelles hémorragies. Il revint à La Val-Sainte où l’air lui fut très contraire. ~~Les hémorragies~~ Les hémoragies revient plus fréquement et le mirent plusieurs fois en danger d’en périr. Il y survécut cependant mais il ne put éviter la pulmonie, suite ordinaire de ces sortes d’accidents. Après avoir langui~~s~~ plusieurs mois dans l’infirmerie, il mourut âgé d’environ~~s~~ 38 ans (le 19 février 1805) ayant été plusieurs fois disposé à la mort par la réception des divins sacrements. Ce jeune homme fort et industrieux était d’une grande utilité au monaster. Si par imprudence il ne se ménageait pas assez, on eut pu, dans les premiers tems de sa maladie, le ménager davantage et il n’en eut pas été si tôt la victime.

39 - Frère Laurent, religieux de chœur, du canton de Fribourg, mort le 30 juin 1805 âgé d’environ~~s~~ 22 ans. Il vint au monastère vers l’an 1802 et passa une année parmi les élèves, quoi qu’il n’eut aucune teinture des lettres, ne sachant pas même lire correctement. Il: avait un si grand désir de se faire religieux que le R.P; ne crut pas devoir le lui refuser. Il avait de la voix, une grande piété et une simplicité admirable. Le tems de ses épreuves écoulé, il fut admis à la profession. Sa santé forte et vigoureuse ne laissa pas de recevoir des atteintes considérables pendant son année de novitiat. La rigueur des jeûnes et le chant ruinèrent en peu de tems sa poitrine. On lui donna pour le distraire et dans l’espérance de le rétablir, l’emploi de cellérier dont il n’était pas capable. Il s’en acquitta de son mieux mais il n’y trouva pas le rétablissement que l’on désirait. L’enflure des extrémités se joignit bientôt à la pulmonie. Une expectoration purulente le consuma en moins de trois mois Il fut administré de tous ses sacrements et mourut sur son fauteuil au moment où on s’y attendait le moins, pendant l’office de nuit, sans qu’on eut le tems d’assembler la communauté et de lui dire les prières de l’agonie.

[289] 40 - Frère Etienne, donné, mort le 27 8bre 1805 âgé de 50 ans. Cet homme natif de Bourgogne vint au monastère pour se faire convers. Il en prit même l’habit, mais sa santé ne lui permettant pas de suivre le genre de vie de la communauté, il passa aux frères donnés. Plusieurs fluxions de poitrine qu’il eut dans l’espace de deux ans, ruinèrent tout-à-fait son tempérament. Il fut envoyé à La Riedra pour y faire les gros ouvrages des religieuses. Il y fut pris d’un rhume considérable avec point de côté qu’il négligea et qui fut mal traité. Il revint au monastère vers le milieu de l’été. Après avoir passé quelques tems à l’infirmerie où les remèdes ne lui apportèrent qu’un bien faible soulagement, il reprit les exercices de la communauté et fut appliqué, comme il était auparavant, au service des pourceaux. Ce dégoûtant et pénible emploi dont il s’acquittait avec zèle, acheva de le ruiner en peu de tems. Il rentra à l’infirmerie vers le milieu d’octobre avec ~~une~~ la fièvre et une expectoration purulente. En moins de neuf jours il devint complètement hydropique. Il fut administré à tems de tous ses sacrements et mourut dans une parfaite résignation à la volonté du Bon Dieu à qui, je ne doute pas que sa grande simplicité n’ait été très agréable.

41 - Frère Gabriel, mort âgé de 19 ans, le 30 janvier 1806. Ce jeune homme fut d’abord reçu parmi les élèves. Après y avoir passé un an, le R.P. lui fit prendre l’habit de novice de chœur en le dispensant des jeûnes et des veilles. Sa santé ne laissa cependant pas de s’altérer en peu de tems. Il enfla des jambes. Des douleurs vagues de poitrine, jointes à un enrouement et une expectoration continuelle, annoncèrent chez lui une disposition scorbutique qui ne pouvait que lui être funeste. J’avertis du danger lorsqu’il eut encore été tems d’y apporter remède mais sans doute pour de très bonnes raisons, on jugea à propos de lui laisser poursuivre son entreprise. Il continua à suivre les exercices de la communauté. Bientôt il tomba dans une hydropisie formée. Plusieurs remèdes, la ponction même, ne lui apportèrent qu’un très faible soulagement. Toutes les humeurs en stagnation tombèrent bientôt en corruption. Epuisé par une expectoration purulente, il mourut après avoir langui~~s~~ environ~~s~~ trois mois à l’infirmerie, ayant été administré plusieurs fois.

[290] 42 - Frère Jean de la Croix, allemand, maître du Tiers-Ordre, venu de Velda, mort de pulmonie par suite de crachements de sang le 27 février 1806. Le R.P. le fit venir de Darfeld à Velda et de Velda, il vint avec les enfants à La Val-Sainte. Ce jeune homme, d’un caractère doux et tranquille, mourut à l’infirmerie des religieux où on le mit pour pouvoir lui rendre les services assidus que son état exigeait et qu’il méritait à tous égards. Il nous a beaucoup édifié pendant toute sa maladie.

{43 -} 49 - Nous avons aussi enterré dans notre cimetière, depuis notre retour, sept de nos élèves. La notice sur la mort de nos Frères Pierre, convers et Pierre Marie se trouve dans la suite de ces mémoires, selon l’époque de leur mort. (Voyez à la fin, page 304)

Je dois aussi dire un mot de quelques religieux profès de La Val-Sainte
qui sont morts dans d’autres maisons.
Comme j’en ai perdu plusieurs de vue,
je ne parlerai que de ceux dont je me souviens.

1° - Frère Augustin dit Jean Baptiste Tousse, orléanais, entré le 27 mars 1792 âgé de 22 ans, mort en Piémont où il fut envoyé à l’époque de la fondation, environ vers l’an 1797. Sa santé était déjà altérée considérablement par les jeûnes lorsqu’il partit. Je me souviens qu’il était tellement tourmenté par la faim qu’il tombait quelques fois de faiblesse et ne cessait de solliciter le R.P. de lui acorder de la nourriture. L’avidité avec laquelle il contentait le besoin de la nature, après qu’elle avait longtems souffert, fut, je n’en doute pas, la seule cause de sa mort prématurée car il était fort et constitué de manière à vivre longtems. Cependant j’ai su qu’il était mort comme les autres de la cachexie et de la pulmonie scorbutique.

2 - Frère Hillarion, profès de La Trappe, venu à La Val-Sainte avec le R.P. abbé, fut envoyé en Piémont dans le tems de la fondation. Il avait apporté de La Trappe une disposition scorbutique qui ne fit que s’accroître à La Val-Sainte et qui fut la cause de sa mort car on m’a dit qu’il lui était survenu un dépôt considérable à la hanche avec carie des os innominés. La supuration le conduisit à la phtisie et la phtisie à la mort. C’était un religieux qui paraissait avoir reçu une excellente éducation. il était d’une grande sensibilité et à eu certainement à souffrir infiniment plus que les autres dans les premiers tems des exercices de la réforme dont je l’ai toujours vu s’acquitter avec beaucoup de régularité. Il ~~occupa~~ remplissait à La Val-Sainte l’employ de second chantre et fut premier chantre dans le Piémont.

3 - Frère Gérasime, profès de La Trappe, venu à La Val-Sainte avec le R.P., fut envoyé en 1792 en Espagne pour y former un établissement. Il eut le bonheur d’y réussir et obtint toutes les facilités d’établir une maison de notre réforme qui fut érigée en abbaye et dont il fut le 1er abbé. Cette maison fut déclarée indépendante du R.P. abbé de La Val-Sainte. J’ai toujours ignoré la raison de cette [291] indépendance. Lorsque le R.P. commença à avoir des enfants au monastère, il fit tout ce qu’il put pour engager dom Gérasime à en prendre mais celui-ci n’y voulut jamais consentir, ce qui indisposa le R.P. contre lui. On a dit outre cela qu’il s’était introduit dans ce monastère des mitigations de la réforme. C’est sur quoi nous n’avons rien de bien positif. Seulement ce qui peut faire croire que les choses n’y vont pas au goût du R.P. c’est que jamais on ne nous parle de cette maison, ni en bien ni en mal. Quoi qu’il en soit, j’ai su par un officier espagnol~~e~~ qui connaissait beaucoup dom Gérasime, que le roi d’Espagne avait une grande estime pour lui et pour toute la communauté et que la régularité qui y régnait la rendait respectable à tout le pays. Il est mort abbé vers l’an 1804 et a été remplacé par un sujet du pays.

4 - Frère Arsène, religieux profès de La Trappe, cofondateur de La Val-Sainte. Il était père-maître des novices lorsque j’arrivai à La Val-Sainte. Il occupa ensuite l’emploi de cellérier avec beaucoup d’édification car c’était un religieux d’une grande piété, simplicité et obéissance. Il fut envoyé pour passer à Malthe et fut obligé de rester dans le Brabant où Dieu lui offrit la facilité de commencer un établissement dont il fut le premier supérieur. De là il passa en Angleterre où il fut attaqué de rhumatismes universel~~le~~s pour avoir habité un nouveau bâtiment. Le R.P., à son retour d’Angleterre, nous dit que, quoi qu’il fut presque tout-à-fait impotent, il ne laissait pas de se traîner à tous les exercices et d’y assister autant qu’il pouvait. Cette cruelle maladie fut la cause de sa mort qui arriva vers l’an 1804.

5 - Frère Achard, convers, profès de Sept-Fonts et puis de La Val-Sainte, mort au Valais dans les premiers tems de cet établissement avant notre émigration.

7 - Frère Dominique, religieux, prêtre, de la Grande-Chartreuse, entré à La Val-Sainte le 5 janvier 1796 âgé de 48 ans, mort en Amérique le 1° ou 26 août 1804. A l’époque de la révolution en France il fut vivement persécuté et eut beaucoup à souffrir, ayant été exporté sur un vaisseau où on leur fit les plus mauvais traitements. Dieu ayant permis qu’il soit échappé à ce danger, il vint à La Val-Sainte ou, après avoir fait son noviciat, il fit profession. Il sortit de la Suisse avec nous et fit tout le voyage ~~en Russie~~. Il fut un de ceux qui partirent les premiers de Vienne pour aller à Oresca en Russie et le R.P. abbé le prit avec lui pour l’accompagner dans le voyage qu’il fit à Petersbourg. Il était sujet à une ~~cruelle~~ infirmité très douloureuse. Lorsque nous fûmes sur le point de sortir de la Russie elle s’augmenta à un point considérable ce qui lui fit prendre la résolution de s’arrêter et de se fixer dans un monastère de chartreux. Mais dès que le R.P. l’eut appris, il en fut très mécontent et l’envoya ~~re~~chercher. Il revint donc se joindre à nous et suivit la communauté. Étant à Velda [292] il s’offrit au R.P. pour accompagner le Père Urbain en Amérique, ce qui fut exécuté. J’ignore ce qu’il y a fait. Nous avons reçu le billet de sa mort vers le mois de mars 1806. Il fut beaucoup regretté de tous ceux qui l’avaient connu. Il le méritait à tous égards à cause de sa grande piété et de la bonté de son caractère.

8 - Frère Sébastien, religieux profès de La Trappe, venu à La Val-Sainte avec le R.P. après avoir passé environ~~s~~ deux ans et demi~~e~~ au monastère et y avoir été exercé de toutes façons car il était souvent en contradiction avec le R.P. qui lui donnait de fortes pénitences et même le frappa une fois d’excommunication, fut envoyé avec les religieux qui se fixèrent dans le Brabant. Je le trouvai à Darfeld lorsque j’y arrivai à notre retour de Russie. Il était chargé de conduire les ouvriers et comme il molestait toujours les supérieurs on ne cessait aussi de le molester. Il ne se passait guère de semaines qu’on ne lui fit prendre la discipline au chapitre. Au reste il ne faut pas croire qu’il y eut la moindre méchanceté dans ce bon frère. Il voulait le bien et il le voulait quelques fois à tout outrance et quand il avait une idée chaussée dans la tête, il avait de la peine à en démordre et il aurait cru offenser le Bon Dieu s’il n’agissait pas ainsi car il était singulièrement scrupuleux et ses confesseurs avaient toutes les peines du monde à le faire approcher des sacrements. Il tomba malade pendant l’épidémie qui règna au monastère en 1801. Comme il avait un vice scorbutique dans le sang qu’il avait apporté de La Trappe, la maladie qui était de nature putride, devint nécessairement mortelle pour lui. Il fut administré à tems de tous ses sacrements et mourut vers le mois de ~~mars 180~~ janvier 1801.

9 - Frère Malachie dit Pierre Hanty, franc-comtois, entré à La Val-Sainte le 22 8bre 1795 âgé de 30 ans. Il avait été capucin et avait eu la faiblese de se laisser ordonner prêtre par un évêque constitutionnel à l’époque de la révolution. Il vint à La Val-Sainte pour en faire pénitence et se condamna lui-même librement à n’exercer de sa vie aucune fonction sacerdotale. De La Val-Sainte il passa au Valais. Il fit avec nous le voyage de Russie et en revint. Il était sujet à des infirmités qui lui rendirent très pénibles les austérités de la réforme. De retours à La Val-Sainte il sollicita le R.P. de ne pas l’y laisser parce qu’il croyait que le climat lui était funeste. En conséquence il fut envoyé à Gêne à l’époque de l’établissement mais le climat tempéré ne lui fut pas plus favorable. Il n’y fit que languir et vers la fin de 1805 nous reçûmes la nouvelle de sa mort.

10 - Frère Hylaire, ancien militaire, plus que s’exagénaire. Comme son nom ne se trouve pas dans le registre des postulans, je crois qu’il fut reçu au Valais. Cependant autant qu’il peut m’en souvenir, il me semble qu’il fit profession à La Val-Sainte. Il fit avec nous le voyage de la Rusie. Ce bon religieux, malgré son grand âge, nous a toujours édifié par sa régularité. De retours à La Val-Sainte le R.P. l’envoya au Valais où il tenta de former de nouveau un établissement et il y est mort. Je n’ai là aucune renseignement sur sa maladie ni sur sa mort.

[293] Notice de ce que je sais sur ceux de nos Frères qui sont morts
pendant notre migration de la Russie.

1° - Frère Richard dit Nicolas Richard Morin, religieux, prêtre, de Sept-Fonts, normand, âgé de 66 ans, entré le 29 7bre 1797, mort à Bibrach, novice, en 1798. Il ne fit que paraître à La Val-Sainte et partit pour le Valais presqu’aussitôt qu’il eut pris l’habit. Je n’ai rien su de particulier sur lui.

2 - Frère Grégoire dit Jean Charles Mont-Grand, religieux, prêtre, chartreux, du diocèse de Saintes, entré le 22 août 1797 âgé de 48 ans, mort à Goldlach en 1798. Il était déjà attaqué de la cachexie scorbutique lorsqu’il partit avec nous et ne put supporter longtems les fatigues du voyage. Je l’ai peu connu. Je crois qu’il fut aussi envoyé au Valais.

3 - Frère Edmond dit Joseph Brachotte, ~~francontois~~ franc-comtois, religieux profès de La Trappe, entré le 16 9bre 1795 âgé de 67 ans, mort dans un monastère de bernardins près d’Ausbourg en 1798. Ce bon viellard embrassa avec courage les exercices de la réforme, en fit profession et nous édifia beaucoup par sa régularité.

4 - Frère Louis, prêtre, ancien religieux de Clairvaux, profès de La Val-Sainte, mort chez les filles de la Charité de Prague en Bohême en 1798. Il ne me reste absolument aucun souvenir de cet homme. Je n’en ai pas trouvé le nom dans les registres de réception.

5 - Frère François, diacre, profès du Vallais, mort en Bohême au château de Prague en 1799. Il pouvait bien avoir 24 ans. Je le vis en passant à Caizercem. Il était déjà malade, enflé de toutes les parties du corps, pulmonique et couvert de vermine. C’était un religieux d’une grande régularité et d’une grande patience.`

6 - Frère Louis de Gonzague, profès convers, âgé d’environs 20 ans, venu du Piémont avec ceux qui vinrent se joindre à nous. Il était attaqué de la pulmonie scorbutique lorsqu’il arriva, ne fit que languir pendant toute la route et mourut presque aussitôt que nous fûmes arrivés à Vistrice dans un monastère de bernardins en Lithuanie (en 1799) Il eut beaucoup à souffrir pendant tout le voyage et fit toujours paraître une invincible patience. Autant que je puis m’en souvenir, il fut administré en route dans un monastère de capucins, bien avant notre arrivée en Russie.

7 - Frère François, Joseph Letondal, prêtre, religieux de chœur, mort à Dirnast en Bavière en 1799. Je n’ai point trouvé son nom sur le registre des postulants. Ce qui me fait croir qu’il vint du Valais. Il me semble cependant l’avoir vu à La Val-Sainte avant notre départ. Le R.P. en faisait le plus grand cas et lui avait confié la direction de ses religieuses. Il est mort ~~d’hy~~ d’hydropisie de poitrine, âgé d’environs 54 ans.

8 - Frère Bernard Petit, religieux profès de La Trappe. Il s’était retiré avec dom Gérard dans le voisinage de Soleure. A la mort de ce religieux il vint à La Val-Sainte et y apporta tout son petit avoir, ce fut vers la fin de l’année 1795. La différence de la réforme de La Val-Sainte avec celle de La Trappe faisait dans son esprit un contraste auquel il ne pouvait s’accoutumer. Il était d’ailleurs accablé d’infirmités qui lui rendaient les exercices infiniment pénibles, ce qui fit que jamais il ne put se résoudre à faire le vœu de stabilité dans la réforme. Il aurait bien voulu pouvoir se retirer en son particulier ou dans quelque maison religieuse. [294] lorsque nous sortîmes de Suisse mais l’impossibilité de r’avoir et l’argent et les effets qu’il avait apporté l’empêcha de satisfaire ses désirs. Il fallut se mettre en route avec ses infirmités qui n’étaient pas petites car il avait eu un dépôt rhumatismale au sacro-lombaire auquel on avait été obligé de faire plusieurs incisions et qui était resté fistuleux avec carie au sacrum. Comme je lui avait montré du zèle pour le soulager dans cette infirmité, il me témoigna aussi une vive reconnaissance. Lorsque j’étais à la mort à Claustreval, étant sur le point de partir avec la communauté, il ne voulut point le faire qu’il n’eut obtenu du R.P. la permission de venir m’embrasser, ce qui me touchat d’autant plus qu’il est rare de trouver des cœurs sensibles dans les communautés ou au moins s’ils le sont, ils ne le font point paraître. Arrivé à Vienne, le R.P. le ~~fit~~ conduisit en Russie avec le premier détachement qui y était destiné. Il ~~y est~~  est mort à Orcha en 1799 de froid et d’épuisement presque subitement, parce qu’il n’y avait personne dans cette communauté qui se connut aux malades et qui fut capable de les conduire. Cependant il méritait à tous égards toutes sortes de soins et d’attention, tant à cause de sa grande sensibilité jointe à ses infirmités habituelles, qu’à cause de l’esprit de bonté et de charité dont il était animé pour les autres. Il pouvait avoir environ 45 à 50 ans. S’il avait des défauts, ils étaient bien compensés par les bonnes qualités de son cœur.

9 - Frère Jean Girardin, frère donné, âgé d’environ 40 ans. Il demeura d’abord à La Val-Sainte pendant une couple d’années où il exerça le métier de menuisier. J’étais alors père-maître des frères donnés et j’ai admiré plusieurs fois en lui des traits de vertu qui m’ont beaucoup édifié. Le R.P. l’envoya au Valais. Il en sortit au moment de notre émigration et suivit sa communauté. Lorsque le Père Urbain fut de Bohême en Prusse pour chercher à s’établir, il l’y accompagna. Il y eut tant à souffrir qu’il en revint avec une santé tout-à-fait ruinée. Lorsqu’il nous rejoignit en route avant d’entrer en Russie, il était hydropique et je crus bien qu’il n’en reviendrais pas. Mais ayant séjourné quelques tems à Terespol, à l’aide de quelques remèdes, son état changea et laissa au moins des espérances de guérison. Cependant elle ne fut jamais complette. Il lui vint des dépôts, sa poitrine s’attaqua et après avoir langui~~s~~ quelque tems, il mourut à Zidyezin en Volhinie.

10 - Frère Meinrad du Tiers-Ordre, prêtre, curé, mort à Zidyzeine en Volhinie en 1799. Il était mort avant que j’arrive en ce monastère. Je l’ai très peu connu.

11 - Frère Colomban dit Jean Baptiste Morogue, entré le 9 avril 1792 âgé de 20 ans, franc-comtois, mort à Zidyzein en 1799. Il était nouveau profès lorsque j’arrivai au monastère. Ce jeune religieux plein des plus grandes dispositions pour la piété et pour les sciences fut sans cesse occupé par le R.P. dans le cabinet. Le premier travail qu’il fit fut la rédaction des règlements, ce qui lui demanda au moins deux ~~mois~~ ans d’assiduité, n’assistant presque à aucun office, passant du lit au bureau, du bureau à la table et de la table au bureau. Sa santé ne tarda pas à en être notablement altérée. Pour le guérir on le mettait au soulagement mais on ne diminuait rien de sa besogne. C’est-à-dire que l’on augmentait [295] la cause de son mal car au lieu de lui donner plus de nourriture on eut dû la lui diminuer, rien n’étant plus contraire aux gens de cabinet que d’avoir l’estomach chargé. Cependant le R.P. qui croyait procurer son bien, le forçait souvent par obéissance de manger tout ce qu’on lui présentait. Dès qu’il fut en âge on lui fit recevoir les Ordres. Il fut fait prêtre et après la mort de notre Frère Jean Marie Tassin, il occupa la place de prieur. Il ne cessa cependant de s’occuper toujours à des choses très applicantes. Il composa l’office du Sacré-Cœur, celui de la Sainte Volonté de Dieu. Il travailla aussi à faire un nouveau bréviaire de l’Ordre qui était presque fini lorsque nous sortîmes de la Suisse. Les sollicitudes de sa place, jointes à ce genre d’occupation peu~~t~~ compatible avec nos exercices, le ruinèrent entièrement et s’il n’eut pas été aussi fortement constitué, il eut bientôt succombé. Vers la fin de l’année 179~~8~~7 il fut obligé de garder l’infirmerie sans cependant rien relâcher de ses occupations. Le R.P. le fit enlever sur un traîneau le jour qu’il fit sortir une partie de ses religieux du monastère, pour éviter les inconvéniens de la révolution. Il serait impossible d’exprimer tout ce qu’il eut à souffrir dans le voyage où il faut toujours continuer son emploi de prieur. Il eut à Vienne et à Cracovie des désagrémens sans nombre qui, joints à la fièvre qui ne lui laisait par un jour de libre, achevèrent de ruiner entièrement sa santé. Lorsque nous fûmes sur le point d’entrer en Russie, le R.P. ayant cru appercevoir de l’affaiblissement dans son esprit, mit un autre prieur en sa place, ce qui lui fit un grand plaisir et lui laissa ce qu’il désirait depuis longtems, la liberté d’employer ses moments pour penser à son éternité. Après avoir demeuré six semaines à Vistrice en Lithuanie, pendant lesquelles il fut toujours à l’infirmerie, il vint à Zindysein en Volhinie où je le trouvai à toute extrémité lorsque j’y arrivai. Je m’empressai de le secourir et de tâcher au moins de lui prolonger la vie car étant dans le dernier degré de la pthisie pulmonaire, il n’y avait pas moyen de lui rendre la santé. Il vécut encore près de six semaines et mourut dans les sentiments de la joie la plus grande de se voir enfin délivré de toutes les tracasseries auxquelles il avait plu à la divine Providence de l’exposer, et en gémissant sur les dangers que courrent ceux qui sont en place. La veille de sa mort il me dit qu’il voulait que je reçoive ses derniers soupirs. Je lui dis que j’étais fatigué, que l’allais me coucher et qu’il n’avait qu’à m’avertir lorsqu’il voudrait partir. Il n’y manqua pas. Sur les 10 h du soir, sentant son heure approcher, il me fit éveiller. Je vins près de lui . Je lui dis quelques mots de consolation et il expira en pleine connaissance, au commencement de l’hyver 1799, âgé à peu près de 26 ans mais on peut bien dire que par sa maturité, ses vertus et par tout ce qu’il a fait dans le peu d’années qu’il a vécu parmi nous, il en avait plus de 40. Il n’est personne de ceux qui l’ont connu qui ne l’ait regrété et ne le regrète encore et certainement si on ne l’eut point surchargé, nous l’aurions encore et certes il nous serait en ce moment d’une grande utilité. [296]